

Paul et Jésus

La personne de Jésus

Romains 1 :1-7

Introduction

Quel est le « noyau dur » autour duquel toute la pensée et la théologie de Paul se sont construites ? Qu'est-ce qui a fait que Saul le pharisien devienne Paul l'apôtre ? Ce n'est pas une nouvelle manière de voir la loi de Moïse, ni une nouvelle interprétation de la foi, ni une nouvelle vision de la vie avec Dieu. L'élément décisif a été un bouleversement total dans sa manière de voir et de comprendre la personne de Jésus. Tout le reste a découlé de cette nouvelle évaluation de la personne de Jésus. Ce changement est intervenu sur le chemin de Damas, où le Christ glorifié est apparu personnellement à Paul. « *Qui es-tu Seigneur ? - Moi, je suis Jésus que tu persécutes* ». C'est entre cette question et cette réponse que tout a basculé pour Paul. Une révélation décisive de la personne de Jésus.

Lorsque, des années plus tard, Paul parle de l'événement, il souligne la même chose : « *Il a plu à Dieu de révéler en moi son Fils pour que je l'annonce comme une bonne nouvelle parmi les nations...* » (Ga 1 :15). Quand Paul parle de l'Évangile, il souligne : « *Cet évangile de Dieu concerne son Fils, né de la postérité de David selon la chair, déclaré Fils de Dieu avec puissance par sa résurrection, selon l'Esprit de sainteté.* » (Rm 1 :3-4). La personne de Jésus est au centre. C'est à partir de là que tout le reste a changé.

Nous allons ce matin essayer de parcourir ce regard de Paul sur la personne de Jésus. Il ne s'agit pas, simplement, d'une étude historique, anecdotique : comment Paul a-t-il compris Jésus ? Nous sommes renvoyés aux fondements et aux promesses de notre foi, à nous aussi. Car en Christ « *sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la connaissance* » (Col 2 :3), et « *notre vie est cachée avec le Christ en Dieu* » (Col 3 :3). Il me semble utile de nous le rappeler. Notre foi chrétienne ne repose pas simplement sur notre expérience chrétienne. Le fondement de notre foi, c'est, pour nous comme pour Paul, Jésus-Christ.

1. Jésus est le Messie

Avant le chemin de Damas, Paul savait que les disciples de Jésus le considéraient comme le Messie que les Juifs attendaient. Mais il refusait de tout son être de le voir ainsi. Jésus n'avait pas respecté à la manière des pharisiens la loi de Moïse et des anciens. Il avait subi le désaveu de tous les chefs religieux en Israël. Sa fin lamentable, sur une croix, était la preuve irréfutable du désaveu de Dieu lui-même. Jésus n'avait pas établi le royaume de Dieu : Israël n'avait pas été délivré de ses ennemis, la loi ne sortait pas de Sion, on n'assistait pas au renouvellement de toute chose.

Le premier retournement de la pensée de Paul à propos de Jésus concerne son regard sur Jésus comme le Messie. Il a reconnu que Jésus de Nazareth était le Messie, avec tout ce que cela impliquait.

11. le titre « Christ »

Cette reconnaissance peut nous sembler assez peu explicite. Les textes où Paul développe que Jésus est le Messie ne sont pas légion. Mais il ne faut pas se fier aux apparences. Nous avons juste oublié la signification d'un petit mot : « *Christ* ». Le mot veut dire, en grec, « *celui qui a reçu l'onction* ». C'est la traduction exacte du mot « Messie ». Comment Paul parle-t-il de Jésus, systématiquement ? Il associe le nom « *Jésus* » au titre « (le) *Christ* ». Ses expressions les plus courantes sont : « Jésus-Christ », ou « le Christ Jésus », ou « notre Seigneur Jésus-Christ ». Ce langage, systématique, montre qu'il n'avait pas le moindre doute que Jésus était le Messie. C'est tellement central que l'on associe le titre au nom même de Jésus.

On notera une différence entre le langage de Paul et celui des Évangiles. Dans les Évangiles, le mot « Christ » est un titre. « *Dis-nous si tu es le Christ ?* » (cf Lc 22 :67). On renvoie ici à la conception du Messie développée dans l'AT. Chez Paul, le mot « Christ » devient, pratiquement, un second nom de Jésus. « *Alors que nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous.* » (Rm 5 :8) : il n'y a pas d'article, Christ est un nom propre.

Que traduit ce changement ? Quand on dit : « Jésus est le Christ », on applique à Jésus la notion du Messie de l'AT. On part de l'AT pour aller à Jésus. Quand on dit « *Christ est mort* », on identifie directement le Messie à Jésus. On part de Jésus pour dire que c'est lui qui donne son sens à la notion de Messie. Le titre « Christ » comme un nom propre montre combien l'identification est forte, pour lui : les relations fonctionnent dans les deux sens, du Christ à Jésus comme de Jésus au Christ.

Les tenants de la « nouvelle perspective » sur Paul remettent cette lecture en question : systématiquement, ils traduisent « Christ » par « (le) Messie ». Le rappel est utile, mais probablement est-il un peu forcé car, tout spécialement en milieu non-juif, « Christ » fonctionnait comme un nom propre renvoyant d'abord à la personne de Jésus.

Le livre des Actes nous montre comment, tout au long, Paul a réfléchi sur cette relation entre Jésus de Nazareth et le Messie. Peu après sa conversion, à Damas, Paul « *démontrait que Jésus est le Christ* » (Ac 9 :22). Il s'agit là d'une démonstration à partir de l'AT. De même, dans son travail missionnaire, lorsque Paul entrait dans une synagogue, il démontrait aux Juifs que « *la promesse que Dieu a faite à nos pères, il l'a pleinement accomplie* » en Jésus (Ac 13 :33). A Thessalonique, on voit Paul établir « à partir des Écritures » que Jésus est le Christ (Ac 17 :3). À la fin des Actes, l'apôtre convoque les responsables juifs de Rome, « *et s'efforce, par la loi de Moïse et les Prophètes, de les persuader de tout ce qui concerne Jésus.* » (Ac 28 :23) Il y a donc une réflexion très forte, en relation avec l'AT, pour dire que Jésus est le « Christ », celui qui accomplit les promesses faites par le Seigneur dans sa Parole (cf Lc 24).

12. A la lumière de la résurrection

Il y a, pourtant, une particularité importante à relever chez Paul. Comment Jésus est-il reconnu comme Messie ? C'est à partir de sa révélation en tant que Seigneur glorifié. C'est le Christ dans sa gloire qui est apparu, du ciel, à Paul sur le chemin de Damas. Autrement dit : le Messie qui se révèle à Paul est le « *Christ déclaré Fils de Dieu avec puissance* » par sa résurrection (Rm 1 :3).

Cela change par rapport aux Évangiles où l'on voit Jésus agir sur la terre, en un lieu donné, en Israël. Les contemporains de Jésus examinent ce que fait Jésus, pour voir si cela correspond à ce qui est dit du Messie, à ce qu'on en attend. Quand Jésus parle du « Royaume de Dieu », beaucoup comprennent cela d'un point de vue terrestre ou politique.

Pour Paul, il n'en va pas ainsi. Le point de départ, c'est que Jésus est ressuscité, glorifié, et qu'il est au ciel, maintenant. Du coup, tout s'ouvre à une autre dimension. Le Christ, le Messie, est Seigneur, « *à la droite de Dieu* » (Rm 8 :34). Son règne concerne toute la réalité, le monde physique, le monde spirituel, face à tous les désordres introduits par le péché. « *Il faut qu'il règne, jusqu'à ce qu'il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds* » (1 Co 15 :25), et le dernier ennemi, c'est la mort. Du coup, le royaume de Dieu n'est pas un lieu particulier sur la terre, un

domaine sur lequel le Seigneur est roi ; mais il se manifeste partout où est présente l'action du Seigneur. « *Le règne de Dieu, c'est la justice, la paix et la joie par l'Esprit Saint* », dira Paul (Rm 14 :17) L'Évangile annoncé à toutes les nations participe à cette avancée du règne de Dieu. Devenir chrétien, c'est être « *délivré du pouvoir des ténèbres et être transportés dans le royaume de son Fils bien-aimé* » (Col 1 :13).

C'est déjà une réalité présente. C'est aussi un glorieux héritage qui nous est réservé (1 Co 6 :9 ; 1 Th 2 :12). Quand se manifestera ce règne, dans toute sa plénitude ? Par une intervention personnelle du Seigneur Jésus. Encore lui ! « *Le Seigneur lui-même, à un signal donné, descendra du ciel* » (1 Th 4 :16). Son action sera universelle : il engloutira la mort dans la victoire (1 Co 15 :54), il jugera les vivants et les morts (2 Tm 4 :1), châtiara d'une « *ruine éternelle loin de la gloire du Seigneur* » tous ceux qui l'auront refusé (2 Th 1 :8-9). Il sera éternellement « *glorifié dans ceux qui lui appartiennent, admiré dans tous ceux qui auront cru.* » (2 Th 1 :10)

La conception du royaume de Dieu prend toute son ampleur, à la lumière du Christ ressuscité et glorifié. Ce qui s'était manifesté de manière concrète et locale, dans les Evangiles, prend ici une dimension universelle. Le règne du Christ, c'est l'action du Christ glorifié partout où elle se manifeste, et dans tout ce qu'elle a encore à manifester. C'est dans cette perspective large, universelle, que Paul relit tout l'Ancien Testament, et considère tout le plan de Dieu. Le point de départ, c'est le Christ ressuscité.

C'est l'une des belles complémentarités des Écritures. D'un côté, avec les Evangiles, l'accent est mis fortement sur ce que Jésus a manifesté, en venant vers nous, lorsque la Parole a été « fait chair ». Dans l'expérience de Paul, le point de départ est le Christ ressuscité, vivant aujourd'hui, au ciel. Du coup, il développera toutes les conséquences que l'on peut tirer de ce règne actuel du Christ, et toutes les perspectives qu'il nous ouvre. Paul nous invite à garder bien vivant en nous qu'entre la première venue du Christ et son retour, nous ne sommes pas dans le vide. Jésus est vivant, il est le Seigneur qui fait avancer son règne, qui nous fait participer à ce règne par tout ce que nous vivons avec lui, et par l'annonce de son Évangile.

2. L'humanité de Jésus

Paul met l'accent sur Jésus glorifié. Mais, pour lui, ce Messie céleste, c'est très clairement Jésus de Nazareth. Nous avons lu la façon très précise dont il parle de Jésus, au début de l'épître aux Romains : « *L'Évangile concerne le Fils de Dieu, né de la postérité de David selon la chair, déclaré Fils de Dieu avec puissance, selon l'Esprit de sainteté, par sa résurrection d'entre les morts.* » (Rm 1 :3-4)

2.1. Ne pas séparer ce que Christ a uni

Pourquoi souligner cela ? Certains théologiens affirment que Paul ne s'est pas intéressé du tout à la personne et à l'enseignement de Jésus, pendant son ministère. Ils partent du constat que Paul ne rapporte pas beaucoup de faits de la vie de Jésus, et ne s'appuie pas sur l'exemple de Jésus, ou les paroles de Jésus, pour son enseignement. Ils en tirent la conclusion que, pour Paul, tout ce qui concerne le « Jésus de l'histoire » (ce que Jésus a été, ce qu'il a fait et enseigné) était sans importance. Seule comptait son EXPÉRIENCE du ressuscité.

Ceux qui parlent ainsi veulent dire que seule compte l'expérience subjective du Ressuscité ... sans qu'il soit important de savoir si, réellement, dans les faits, Jésus est ressuscité ou non. L'important, disent-ils, c'est qu'à partir de la mort de Jésus, un message de vie jaillisse à nouveau, et que, dans l'esprit des chrétiens, le Christ soit vivant. Quand on pense comme cela, on sépare complètement, le « Jésus de l'histoire », et le « Christ de la foi » (des chrétiens). Pour Paul, dit-on, c'est le « Christ de la foi » qui compte, et non le « Jésus de l'histoire ». On invoque même un texte, en 2 Co 5 :16 : « *Ainsi, dès maintenant, nous ne connaissons plus personne selon la chair. Même si nous avons connu le Christ selon la chair, maintenant nous ne le connaissons plus de cette manière.* »

Penser comme cela, c'est ne pas respecter du tout la façon dont Paul s'exprime, et trahir complètement sa pensée. Paul ne distingue pas Jésus et le Christ. C'est Jésus qui est mort et Jésus qui est ressuscité (Rm 4 :24). Et si on parle de « Christ », qui est ressuscité, comme en 1 Co 15, c'est le même Christ qui est mort, qui est enseveli et qui est revenu à la vie le troisième jour. Paul argumente cette continuité pour affirmer la résurrection. Vouloir séparer cela, c'est complètement casser le message de Paul.

Comment comprendre alors la parole de Paul qui dit que nous ne « connaissons plus le Christ selon la chair » ? Tout dépend à quoi on rattache l'expression « selon la chair ». Certains la rattachent à « Christ ». Nous ne connaissons plus « *le-Christ-selon-la-chair* », le Christ dans son humanité. Le problème, c'est que juste avant, Paul dit : « nous ne connaissons plus personne selon la chair ». Ce qui voudrait dire : nous ne connaissons plus personne *selon son humanité*. Cela n'a pas vraiment de sens. Une lecture bien plus harmonieuse rattache « *selon la chair* » au verbe « connaître ». Nous ne connaissons plus personne « de manière charnelle », « *avec le regard que nous donne notre nature mauvaise* ». Cette lecture correspond bien au contexte, où Paul doit affronter des gens qui disent que Paul a perdu la raison de prêcher Christ comme il le fait. Ces gens, dit Paul, ont sur nous un regard « selon la chair » (de jugement, de mépris) et ce n'est pas avec ce genre de regard qu'il faut approcher les gens. Et leur regard sur Christ est, lui aussi biaisé, lui aussi « *selon la chair* », refusant de voir le vrai sens de sa mort. Paul se souvient que, lui aussi, autrefois, a eu un tel regard, biaisé, sur Jésus. Et il dit : « *si nous avons connu le Christ de cette mauvaise manière, ce n'est plus ainsi que nous le connaissons aujourd'hui.* » Paul condamne donc le regard pécheur sur Jésus, et non pas le fait de prendre en compte son humanité.

22. Paul et l'humanité de Jésus

Comment Paul parle-t-il de l'humanité et de la vie de Jésus ?

Il indique ses origines : il est « *issu de la descendance de David* » (Rm 1 :3), issu du peuple d'Israël (Rm 9 :5), il est « né d'une femme, né sous la loi » (Ga 4 :4). Ces indications sont en relation avec la promesse du Messie, annoncé à la postérité de la femme (Gn 3), au peuple d'Israël, à la descendance de David (2 S 7 ; Es 11 :1, « *rameau sortira du tronc d'Isaï* » ; Mich 5). Paul sélectionne ici des données de son humanité qui éclairent que Jésus est le Messie. On peut relever qu'à deux reprises, Paul précise que c'est « quant à la chair » (dans son humanité) qu'on parle ainsi de lui (Rm 1, Rm 9). Cette précision souligne que l'humanité n'est qu'un aspect de la personne de Jésus.

Paul rapporte peu d'événements de la vie de Jésus. Il mentionne les « Douze » (1 Co 15), et Jacques le « *frère du Seigneur* » (Ga 1 :19). Il souligne que Jésus est né « *sous la loi* » (Ga 4 :4) ... pour nous délivrer de ce régime. Comme événement de la vie de Jésus, il ne que mentionne le dernier repas de Jésus avec ses disciples (1 Co 11). Et la mort, l'ensevelissement, la résurrection, l'ascension. Ces faits centraux du salut sont présents partout. C'est sur eux que Paul a médité. C'est son rôle particulier dans la révélation de Jésus : dire le sens de l'œuvre du salut.

Paul connaît et mentionne quelques aspects du caractère de Jésus. Il parle de la « douceur » et de la « bonté » du Christ (2 Co 10 :1) ; de son obéissance à Dieu (Rm 5 :19, en opposition à Adam) ; de son endurance (2 Th 3 :5 -> que Dieu dirige vos cœurs vers...) ; de sa grâce (2 Co 8 :9) ; de son amour (Rm 8 :35, 1 Co 13), de son abaissement jusqu'au bout (Ph 2), de sa vie sans péché (2 Co 5 :21 -> « pas connu le péché »). Paul connaît des faits que nous rapportent les évangiles (proche de Luc). Ces traits de caractère sont cités soient parce qu'ils illustrent la mise en œuvre du salut, soit parce qu'ils indiquent dans quel sens l'Esprit veut nous transformer (Rm 8 :29 : prédestinés à être « *semblable à l'image de son Fils* »). Lorsque Paul parle de la vie nouvelle, il ne nous donne pas l'exemple du Christ comme le modèle « sec » à atteindre. Il préfère parler de l'Esprit de Dieu qui produit en nous son fruit. Mais cet Esprit, c'est aussi l'Esprit du Christ (Rm 8 :9). Paul aime souligner que Christ nous a libérés, par sa mort, de la condamnation, pour que nous puissions, par son Esprit, vivre la vie nouvelle, la vie de résurrection.

Paul sait avoir des formules très subtiles pour nous parler de l'humanité de Jésus. En Rm 8 :3, on lit : « *Dieu a condamné le péché dans la chair en envoyant, à cause du péché, son propre Fils dans une chair semblable à celle du péché* ». Littéralement : « *dans une similitude de chair de péché* ». Une « similitude de » veut dire la proche ressemblance, mais avec une distinction à maintenir. Paul veut montrer que le Christ a vraiment endossé notre nature humaine. Mais il veut éviter de dire qu'il a péché, ou qu'il a eu notre inclination au mal. H. Blocher : « *non pas la chair du péché, mais ce qui s'en rapproche le plus sans péché* ». (Christologie, I, 72)

Par contre, pour dire la parfaite médiation, il rappelle la nécessité de la pleine humanité de Jésus : « *Il y a un seul Dieu et un seul médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ homme* » (1 Tm 2 :5). A méditer face une médiation de Marie.

3. Jésus le Seigneur

Mais le titre le plus fréquemment donné à Jésus est celui de « *Seigneur* » (Kurios). C'est la confession de foi qui fait de quelqu'un un chrétien : « *Si tu confesses de ta bouche que Jésus est Seigneur, et si tu crois dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé.* » (Rm 10 :9). Paul donne cette confession comme critère d'une parole selon l'Esprit : « *Personne ne peut dire 'Jésus est Seigneur', si ce n'est par l'Esprit de Dieu* » (1 Co 12 :3) Autrement dit : toute parole authentique de l'Esprit ira dans ce sens-là. Toute la proclamation de Paul vise cela : « *Nous ne nous proclamons pas nous-mêmes : nous proclamons que Jésus est Seigneur.* » (2 Co 4 :5) ;

31. Un double sens

Cette confession a un double sens.

Le premier sens est que le chrétien accepte que Jésus soit son Seigneur. Il y a bien des autorités dans le monde, bien des choses qui peuvent prendre la place ultime dans notre vie. Dire « *Jésus est Seigneur* » c'est accepter qu'il soit, lui, l'autorité finale de notre vie. On sait que l'empereur romain demandait qu'on le reconnaisse comme « *Seigneur* », dans un sens absolu. Pour les chrétiens, confesser « *Jésus est Seigneur* », c'était s'opposer à rendre un tel culte à l'empereur, et s'exposer à la persécution. Confesser Jésus comme son Seigneur, ce n'est pas se voir imposer une autorité de l'extérieur. Mais c'est accepter avec joie une autorité dont on reconnaît la pleine valeur et le bienfait.

Mais ce sens, personnel, s'enracine dans un sens plus profond. Si nous confessons Jésus comme « *notre Seigneur* », c'est parce qu'il est lui-même Seigneur au-dessus de tout et de tous.

32. Un mouvement

Paul souligne que ce titre, Jésus l'a acquis, par son humiliation et son obéissance. « *Jésus est Seigneur* », c'est le résumé de toute une histoire. Elle commence par un abaissement, que décrit Paul en Philippiens 2. Celui qui existait « *en forme de Dieu* » (nous verrons tout à l'heure comment comprendre cette expression), a pris notre condition humaine : et c'est ainsi que l'on parle de « *Jésus* ». Il a consenti à s'abaisser plus encore, à se rendre obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix. On est là au plus bas de l'abaissement possible. En retour de cet abaissement, le Père donne à Jésus d'être « *souverainement élevé* » (Ph 2 :9), et lui confère « *le nom au-dessus de tout nom* », celui de « *Seigneur* ». Tout genou fléchira devant lui. Toute la création reconnaîtra cette position suréminente, et s'inclinera devant lui comme le Seigneur.

(i) Paul met ici en évidence que Jésus reçoit ce rôle suprême de la part du Père. Il faut situer ce don dans le mouvement décrit par le texte : c'est « *Jésus* » devenu semblable à nous, qui est élevé à ce rang. C'est pourquoi, il revient à Dieu de « *l'élever* », et de lui « *donner* » le nom qui est au-dessus de tout nom. Aucun homme ne pourrait y prétendre. Et Jésus a accepté de se rendre obéissant si bas que seule une action de Dieu pouvait le relever.

(ii) Est-ce simplement un « rôle » que Jésus reçoit ? Une fonction qui lui est déléguée, et qui, normalement, est celle de Dieu ? Certains voudraient en rester à une telle lecture, uniquement « fonctionnelle », où Jésus agit en tant que « lieutenant » de Dieu. Mais ce texte va plus loin. Il s'agit de plus que de gouverner (ce qui peut se déléguer). Il s'agit de recevoir l'honneur suprême (tout genou fléchisse, dans toute la création). Cet honneur-là n'appartient qu'à Dieu. Il ne se délègue pas. Dieu ne donne pas sa gloire à un autre. Si Jésus reçoit l'honneur d'être « Seigneur », c'est qu'il *est*, véritablement, le Seigneur de toute chose, en lui-même. Il est, pourrions-nous dire, doublement digne de recevoir cet honneur : à cause de ce qu'il *est*, par sa nature ; à cause de ce qu'il a *fait*.

(iii) C'est ici qu'il faut en venir au début du mouvement que décrit Paul en Ph 2. « *Lui qui, existant en forme de Dieu, n'a pas considéré comme une proie son égalité avec Dieu* » (2 :6).

- Ce texte parle d'abord d'une existence du Christ, avant qu'il ne s'abaisse pour prendre notre condition (« existant », v.6, en contraste avec ce qu'il est « devenu », v.7). On peut donc parler de « pré-existence » du Christ. Mais Paul emploie ce verbe au présent : cela indique une existence qui continue. Même quand il s'abaisse, il continue à « exister en forme de Dieu ».
- Comment décrire cette existence ? Paul dit qu'il existait « *en forme de Dieu* » (v.6) - le même mot qu'il emploie plus tard en disant qu'il a pris une « *forme de serviteur* » (v.7). Il y a beaucoup de discussions autour de ce terme. Le sens le plus fort y voit une désignation de la nature même de Dieu. « Exister en forme de Dieu », c'est « exister, riche de tous les attributs de Dieu », en étant « vraiment divin » (NBS). Une 2e interprétation nuance, et parle plutôt de la condition dans laquelle on existe. Le Christ était « de condition divine », il vivait de toute la vie et de toute la gloire de Dieu, et il a accepté la « condition de serviteur ». Dans cette deuxième lecture, l'accent porte moins sur l'être intérieur, mais plus sur le cadre extérieur. Les deux restent liés, quand on parle de « condition divine » : comment vivre dans la condition de vie qui est celle de Dieu sans partager la nature de Dieu ? Dieu est tellement unique que, pour partager sa « condition », il faut partager sa nature. Ce n'est pas pareil pour la condition d'esclave : on peut partager la « condition d'esclave » en étant, personnellement, autre chose qu'un esclave. J'aurais tendance à privilégier l'accent sur la « condition » divine, en soulignant que cela implique aussi la nature divine. ¹ Mais l'avantage de cette 2e lecture est qu'elle permet de mieux parler du dépouillement de Jésus : il s'est dépouillé, non pas de sa nature divine, mais de la condition dans laquelle il menait son existence céleste qu'il partageait pleinement avec le Père.
- Une deuxième affirmation de Paul est que le Christ n'a pas « considéré l'égalité avec Dieu comme une proie ». Il y a de grosses discussions sur le sens de cette expression. Est-ce une proie à arracher ? (Seg) , ou est-ce une proie « à laquelle s'agripper ». La différence est que, si on veut « arracher l'égalité », c'est qu'on ne la possède pas ; alors que si on ne s'y « agrippe pas », on la possède. Une étude assez décisive a montré que l'expression « considérer comme une proie » renvoie à ce quelque chose que l'on possède, et que l'on peut choisir ou non d'exploiter.
- Pour décrire le mouvement du Christ vers nous, Paul emploie un verbe dont il faut préciser la portée : « *il s'est vidé lui-même* » (v.7). Que veut dire ce terme ? Certains ont suggéré que Paul enseigne que le Christ s'est « vidé de sa divinité » pour se faire homme (« kénose »). Mais ce n'est pas ce que dit le texte ! Il n'est pas dit que le Christ s'est vidé de sa forme divine : Paul dit même précisément le contraire, avec le présent « *existant en forme de Dieu* ». Paul ne dit pas non plus qu'il s'est vidé, ou dépouillé « de lui-même », comme s'il était l'objet du dépouillement. Mais qu'il s'est « vidé » lui-même : comme sujet. Il a choisi lui-même de se « vider ». Ce mot, Paul aime l'employer dans un sens imagé, pour dire, « il s'est dépouillé », ou « il s'est rendu

¹ Certains cherchent à minimiser la portée divine de ce terme, en disant que « en forme de Dieu » est équivalent à « en image de Dieu ». C'est en tant qu'homme que le Christ est décrit, et comme homme qui contrairement à Adam, n'a pas cherché l'autonomie. Mais « en forme de » ne veut pas dire « en image de ». Et ce sens d'image ne s'applique pas à « en forme de serviteur ». Cf H.Blocher, *Christologie*, 216-217 pour toute la discussion.

insignifiant, il s'est réduit à rien ». (Cf H.Blocher, Christologie, 219). Le Christ ne perd rien de sa divinité, ni de sa nature. Mais il accepte de vivre dans une condition dépouillée, la condition de serviteur, en contraste avec sa condition divine.

Voilà de quelle façon il faut comprendre cette déclaration de Jésus comme Seigneur. Oui, il a été déclaré Seigneur par le Père, il a reçu ce titre. Mais c'est un titre qui correspond à sa nature profonde : c'est parce qu'il possède l'égalité avec Dieu, qu'on peut lui donner ce titre. Il le mérite d'une manière nouvelle et toute spéciale parce qu'il a accepté de se dépouiller. En retour, il est désormais « mis en avant » comme Seigneur, comme juge, comme Sauveur, comme recevant l'honneur. C'est très beau de penser que celui qui est « Seigneur », c'est, précisément, celui qui a aimé au point de devenir « serviteur ». Cela manifeste les dispositions de Dieu, son amour, sa générosité. Paul souligne aussi que cet honneur, Jésus le reçoit « à la gloire de Dieu le Père ». Autrement dit, quand Jésus est déclaré Seigneur, le Père n'est pas frustré de sa gloire. Au contraire, il est honoré lui-même, réjoui. L'amour de Dieu a été manifesté par ce mouvement du Christ : c'est la joie du Père que le Fils soit honoré pour ce qu'il a fait, et que la Seigneurie de Dieu apparaisse, clairement, comme l'expression de son amour et non comme la marque d'une volonté de domination.

33. le résultat

Le résultat : Paul utilise largement et librement de ce titre de « Seigneur », pour exprimer la divinité de Jésus.

On sait que, dans l'AT, le titre de « Seigneur » était l'équivalent du nom personnel de Dieu. La traduction grecque de l'AT employait « Seigneur » là où il y avait « Yhwh » (cf Dt 6 :4). Paul n'hésite pas à employer ce même mot pour Jésus.

On peut noter, par rapport à des expressions typiques de l'AT, des glissements significatifs. « Invoquer le nom du Seigneur » (YHWH) était le moyen du salut promis (Joel 2 :32). Cela devient : « *confesser que Jésus est Seigneur* » (Rm 10 :9). Le « Jour du Seigneur » (AT) devient le « Jour de notre Seigneur Jésus » (2 Co 1 :14), ou « le jour du Seigneur Jésus-Christ » (1 Co 1 :8).

A plusieurs endroits, Paul a des formulations qui attribuent à Jésus la divinité :

- Rom 9 :5 : « Le Christ, au-dessus de toutes choses, Dieu béni éternellement »
- En Ac 20 :28, Luc nous rapporte une autre formule de Paul, qui parle de « l'Eglise de Dieu qu'il s'est acquise par son propre sang ».
- Tit 2 :13 nous dit que nous attendons la manifestation « de notre grand Dieu et Sauveur Jésus-Christ ».
- En Col 2 :9 : « *En Christ habite corporellement la plénitude de la divinité* ». Cf son rôle créateur, premier né de toute création (héritier), premier-né d'entre les morts, tête de l'Eglise... en tout le premier... toute plénitude en lui. Face à un mouvement syncrétiste qui veut absorber la foi chrétienne dans quelque chose de plus vaste, Paul développe toute la portée de ce qu'est Jésus. « Toute plénitude » en lui. Toute plénitude et toute proximité. Toute plénitude dans la relation avec lui.

4. Jésus, Fils de Dieu

Paul applique couramment le titre de « Fils de Dieu » à Jésus. Nous le voyons dans le texte de Rm 1 que nous avons lu.

C'est une appellation qui remonte à Jésus lui-même, c'est avec ces termes qu'il a parlé de sa relation unique au « Père ».

La résurrection est l'attestation éclatante de ce statut particulier. C'est le moment où le Christ a été « déclaré Fils de Dieu avec puissance ». On voit Paul appliquer le Ps 2 (Psaume messianique royal) à Christ dans sa prédication aux Juifs, en rapport à la résurrection (Ac 13 : 33). NB. Jésus n'est pas devenu fils par sa résurrection ; mais sa résurrection a attesté qu'il était

ce fils-là. Lien unique annoncé entre le Messie et Dieu. Mais un lien que l'on découvre plus intime encore lors de la révélation de Jésus.

En parlant de Dieu, Paul parle souvent, aussi, de son Fils (10x) : l'Évangile de son Fils (Rm 1 : 9) ; la connaissance de son Fils (Ep 4 :13) ; l'Esprit de son Fils (Ga 4 :6 -> Dieu a envoyé en nos cœurs l'Esprit de son Fils qui crie en nous « Abba, Père »), de l'image de son Fils (Rm 8 : 29), du royaume de son Fils bien aimé (Col 1 :13). Nous sommes aussi appelés à la communion de son Fils Jésus Christ notre Seigneur (1 Co 1 :9)

C'est l'image d'un Dieu unique (1 Co 8 :3), mais dans lequel la distinction existe.

Le mouvement de Dieu vers nous est riche d'une communion et d'un engagement d'amour : « Dieu a envoyé son Fils » (Ga 4 :4). Cela dit l'importance du don qui nous est fait, et cela montre toutes les ressources de ce don (Dieu envoie son Fils à nous qui étions « esclaves des éléments du monde », mais pour que nous puissions être rachetés, libérés, et que nous recevions l'adoption filiale). Nous devenons fils de Dieu grâce au Fils venu vers nous. Et nous avons reçu l'Esprit de son Fils, qui nous permet de dire « Abba, Père ». Tout cela est très riche de relation, à tous niveaux.

Paul distingue Jésus, comme Fils, de manière unique. « Son propre Fils », Rm 8 :3, 32. Jésus est Fils d'une manière unique. Nous ne sommes qu'enfants d'adoption. Il l'est, lui, parce que possédant pleinement la divinité.

Paul souligne, dans le temps présent, un rôle particulier du Fils : 1 Co 15 :28. « Lorsque tout lui sera soumis, le Fils lui-même se soumettra à celui à qui lui a tout soumis, afin que Dieu soit tout en tous. » Pas de « soumission » hiérarchique. Mais un rôle particulier, lié à son statut de médiateur, et retrait de ce rôle particulier, pour que Dieu soit tout en tous.

Thierry Huser